

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FEVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS
SOUS LES TILLEULS, par ALPHONSE KARR
SOUS LA TONNELLE, par ÉMILE SOUVESTRE



Madame la comtesse, dit Gilbert. — Page 124, col. 3.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LE 1^{er} SEPTEMBRE. (Suite.)

Beausire conservait encore quelques doutes sur la complaisance du directeur de la prison à l'endroit du déjeuner du lendemain; mais, qu'il déjeunerât ou non avec son ami, il était bien décidé à tenir la promesse qu'il lui avait faite.

A sa grande satisfaction, l'autorisation fut donnée. Les deux amis déjeunerèrent ensemble. Ce ne fut point une bouteille qu'ils burent, mais

deux, mais trois, mais quatre. A la quatrième, M. de Beausire était royaliste furieux. Par bonheur on vint le chercher pour le conduire à la place de Grève avant que la cinquième bouteille fût entamée.

Il monta dans la charette comme dans un char de triomphe, regardant dédaigneusement cette foule, à laquelle il ménageait une si terrible surprise.

Sur la borne du pont Notre-Dame, une femme et un petit garçon attendaient son passage. M. de Beausire reconnut la pauvre Oliva, tout en larmes, et le jeune Toussaint, qui, voyant son père entre les mains des gendarmes, s'écria :

— C'est bien fait, pourquoi m'a-t-il battu ?

Beausire lui envoya un sourire de protection, et il y eût ajouté un geste, qui bien certainement eût été plein de majesté, s'il n'eût eu les mains liées derrière le dos.

La place de l'Hôtel-de-Ville était encombrée. On savait que le condamné expiait un vol ait

aux Tuileries; on connaissait par les débats les circonstances qui avaient accompagné et suivi le vol, et l'on était sans pitié pour le condamné.

Aussi, quand la charrette s'arrêta au pied du pilori, la garde eut-elle toutes les peines du monde à maintenir le peuple.

Beausire regardait tout ce mouvement, tout ce tumulte, toute cette foule d'un air qui voulait dire : Vous allez voir, ce sera bien autre chose tout à l'heure.

Quand il parut sur le pilori, ce fut un hurra universel; mais quand cependant approcha le moment de l'exécution, quand le bourreau eut déboutonné la manche du condamné, mis l'épaule à nu, et qu'il se baissa pour prendre le fer rouge dans le fourneau, il arriva ce qu'il arrive toujours, c'est que devant la suprême majesté de la justice tout le monde se tut.

Beausire profita du moment, et, réunissant toutes ses forces, d'une voix pleine, sonore, retentissante, il cria :

(1) Tous droits réservés.